

SUR DEUX × *FESTULOLIUM* RÉCOLTÉS DANS LE SUD-OUEST

Par M^{lle} Aimée CAMUS.

Des hybrides issus du croisement des genres *Festuca* et *Lolium* ont été trouvés, dans les Deux-Sèvres, par M. CONTRÉ. Ces hybrides sont : le × *Festulolium adscendens* ASCH. et GR. (*Festuca pratensis* × *Lolium perenne*) et le × *Festulolium Braunii* A. CAMUS (*Festuca elatior* × *Lolium italicum*).

× *FESTULOLIUM* ASCENDENS ASCH. et GR., Syn. Mitt. Fl., II, p. 768 (1902). — *Festuca loliacea* CURTIS, Fl. Lond., VI, t. 9 (1791); HUSNOT, Gram., p. 66; SAINT-YVES in Bull. Jard. princ. U. R. S. S., XXVIII, p. 594 (1929); non HUDSON (1762) (1). — *Festuca adscendens* RETZ., Prodr. Fl. Scand., éd. I, n° 134 (1795). — *Poa loliacea* KOEHLER, Descr. Gram., p. 207 (1802). — *Festuca elatior* × *Lolium perenne* ASCH., Fl. Brand., I, p. 877 (1864); HACKEL, Monogr., p. 161 (1882). — *Festuca pratensis* × *Lolium perenne* ASCH. et GR., l. c., p. 767 (1902). — × *Festucololium Retzii* GUÉTROT, Pl. hybrides, I, p. 32 (1927). — × *Festulolium loliaceum* FOURNIER, Quatre fl., p. 81 (1935).

Cet hybride avait été signalé en France, en Normandie, aux environs de Paris et surtout dans l'Est. Il a été récolté, le 25 mai 1945, à Paizay-le-Tort (Deux-Sèvres), dans les prairies humides de la Folie, sur la rive gauche de la Berlande.

Dans les hybrides des Deux-Sèvres, l'inflorescence est simple, spiciforme, presque comme dans le genre *Lolium*, les épillets latéraux subsessiles sont munis de deux glumes stériles, comme dans le genre *Festuca*, la glume inférieure est adossée au rachis et plus courte que la supérieure (externe) (2), la glume fertile (glumelle inférieure) est ordinairement mutique. La glume inférieure est assez largement scarieuse.

C'est la forme la plus répandue.

M. CONTRÉ a aussi trouvé aux environs de Paizay-le-Tort, sur la rive gauche de la Berlande, un échantillon à inflorescence tendant à se ramifier à la base, un rameau naissant souvent à l'aisselle d'un épillet, et à Mazières-sur-Baronne, entre Charzay et le Puy (Deux-Sèvres), le × *Festulolium adscendens* à inflorescence subspiciforme, les épillets inférieurs ayant un pédicelle de 3 à 4 millimètres.

Cet hybride à inflorescence rameuse correspond au *perpratensis* du D^r GUÉTROT, la forme à inflorescence simple étant le *perloliacea*, mais cette distinction entre ces deux formes est sans valeur, puisque nous avons signalé M. A. DE CUGNAC et moi (1), l'existence, sur la même touffe, d'inflorescence spiciforme et de panicule dans × *Festulolium Colini* obtenu expérimentalement par croisement du *Lolium temulentum* et du *Festuca pratensis*.

Dans les échantillons de M. CONTRÉ certaines inflorescences portent des épis rapprochés par 3-4 en faux-verticilles et les épillets latéraux ont souvent deux glumes, la glume fertile (glumelle inférieure) est ordinairement mutique. Le pollen examiné par M. CHARRIER présentait 90 à 95 % de grains imparfaits, avortés.

(1) La plante appelée *Festuca loliacea*, par HUDSON est le *Glyceria fluitans* R. Be.

(2) A. CAMUS. — La glume des épillets latéraux dans le genre *Lolium* et les glumes dans les hybrides *Festulolium* in Bull. Mus. Paris (1943), p. 237.

D'après HOLMBERG, les hybrides entre *Festuca pratensis* et *Lolium multiflorum* ont un pollen ordinairement imparfait (2).

NILSSON a signalé que l'hybride issu du croisement de *Festuca rubra* et du *Lolium perenne* (\times *Festulolium Frederici* A. DE CUGNAC et A. CAMUS) était presque toujours stérile et que l'hybride *Festuca gigantea* \times *Lolium multiflorum* (\times *Festulolium Nilssonii* A. DE CUGNAC et A. CAMUS) avait seulement 9 % de pollen normal.

\times *FESTULOLIUM BRAUNII* A. CAMUS in Bull. Mus. Paris, XXXIII, p. 528 (1927); FOURNIER, Quatre fl., p. 81 (1935). — *Festuca elatior* \times *Lolium italicum* MEYER, Fl. Han. (1849). — \times *Festuca Braunii* RICHTER, Pl. europ., I, p. 103 (1890); SAINT-YVES, l. c., p. 595. — *Festuca pratensis* \times *Lolium multiflorum* ? ASCH. et GR., l. c., p. 768 (1902). — \times *Fest. adscendens* var. *Braunii* ROUY, Fl. Fr., XIV, p. 229 (1913).

L'inflorescence est spiciforme, simple, les épillets latéraux (ordinairement les supérieurs) à deux glumes moins nombreux que ceux à une seule glume extérieure et supérieure, la glume inférieure rudimentaire adossée à l'axe, la glume fertile (glumelle inférieure) mutique dans les fleurs inférieures, aristée dans les fleurs supérieures (3).

Cet hybride a été récolté à Paizay-le-Tort, dans un pré, à gauche de la Berlande, le 19 juillet 1945.

Le 30 mai M. CONTRÉ a trouvé une petite colonie du même hybride, à épillets sessiles ou presque, les latéraux munis de deux glumes, l'inférieure toujours réduite, la glume fertile souvent brièvement aristée.

Dans les hybrides de *Festuca* et de *Lolium* le port rappelle souvent plutôt celui du dernier genre, presque toujours au moins quelques épillets latéraux ont deux glumes comme dans le genre *Festuca*, mais l'orientation de ces glumes est la même que dans le genre *Lolium*, la glume inférieure souvent réduite est adossée à l'axe principal et la supérieure est externe, l'axe principal est toujours moins excavé que dans *Lolium*.

Parfois une inflorescence présente à la base quelques rameaux, mais les épillets sont sessiles ou subsessiles sur ces rameaux et non pédicellés comme dans *Festuca*.

Présenté à la Section Botanique, en sa séance du 11 janvier 1947.

PASSAGE DE CYGNES MIGRATEURS

Au moment de la vague de froid qui s'est étendue à la France durant la seconde quinzaine de janvier, un quotidien lyonnais a signalé le passage par petits groupes de *Cygnus de Sibérie*, dont un exemplaire a été abattu dans la vallée de la Saône, à quelques kilomètres au nord de Lyon. Un de nos sociétaires a pu examiner un autre de ces oiseaux abattu sur le département de l'Isère, et nous a communiqué qu'il s'agit d'un individu d'une des grandes espèces communes à plumage blanc (probablement *Cygnus ferus* Briss.)

Ces oiseaux traversent quelquefois l'Europe pour aller hiverner en Afrique. La désignation *Cygne de Sibérie* ne correspondrait pas à l'espèce en cause, non plus qu'au lieu d'origine présumé constituant l'habitat normal de ces palmipèdes, par ailleurs communs à l'état sauvage sur certains lacs nordiques, scandinaves et allemands en particulier.

Si nous pouvons fréquemment assister au passage d'oies et de canards sauvages, les passages de cygnes dans notre région sont plus rares.

(1) Cf. A. DE CUGNAC et A. CAMUS, in Bull. Soc. Bot. Fr., XCI, p. 16 (1946).

(2) HOLMBERG, in Bot. Not. (1938), p. 81-90.

(3) Ce caractère se retrouve dans le \times *Festulolium Colini* A. DE CUGNAC et A. CAMUS dont les fleurs inférieures sont souvent mutiques ou brièvement aristées et les supérieures à arêtes développées.